



LA PAIX.

Cessation des hostilités trois mois et vingt-deux jours après la déclaration de guerre.

La cérémonie à la Maison Blanche.

Washington, 12 août.—Avec la simplicité inhérente aux institutions républicaines la guerre qui durait depuis trois mois et vingt-deux jours entre l'Espagne et les Etats-Unis a pris fin aujourd'hui à quatre heures et vingt-trois minutes de l'après-midi quand le secrétaire d'Etat Day, au nom des Etats-Unis, et M. Cambon, ambassadeur de France, au nom de l'Espagne, en présence du président McKinley, ont signé le protocole qui forme la base du traité définitif de paix.

C'est une simple justice envers notre république-sœur de France de noter le fait que c'est à ses bons offices qu'est due cette prompte cessation d'une guerre qui pouvait continuer indéfiniment, et le Président lui-même juge l'acte du gouvernement français comme spécialement digne d'éloges.

La dernière série d'événements qui ont conduit à la signature du protocole et à la cessation des hostilités est pleine d'intérêt.

C'est qu'à midi et demi que la note de Madrid a commencé à arriver par bribes.

A deux heures 45 M. Thiebaut, secrétaire de l'ambassade de France, s'est présenté au département d'Etat pour informer le secrétaire Day que M. Cambon, ambassadeur de France, était en possession de la note espagnole lui donnant les pouvoirs nécessaires pour signer le protocole au nom de l'Espagne.

M. Cambon occupait le fauteuil habituel de M. Long, secrétaire de la marine, actuellement en congé. Le Président se tenait à l'angle gauche de grande table autour de laquelle se réunissent les membres du cabinet.

Le secrétaire Day, M. Thiebaut et M. Cambon étaient assis dans l'ordre indiqué devant le côté gauche de la table.

A la connaissance de tous les fonctionnaires présents c'est la première fois qu'un protocole ou traité est signé à la Maison Blanche.

A la fin de la cérémonie le sous-secrétaire Allen, de la marine, le secrétaire Alger et l'adjoint général Corbin, mandés à la Maison Blanche, sont arrivés. Ils ont été admis dans la Chambre du Conseil à temps pour assister à la circonstance la plus impressionnante de la cérémonie, quand le Président a pris la main de l'ambassadeur Cambon et, en sa personne, a remercié la république-sœur de France de ses bons offices pour la restauration de la paix.

M. McKinley a également remercié personnellement l'ambassadeur de la part importante qu'il a prise à cette affaire. M. Cambon a répondu en termes appropriés à la circonstance.

Comme nouvelle marque de sa considération le président McKinley a demandé la proclamation ordonnant la cessation des hostilités et l'a signée en présence de l'ambassadeur.

M. Cambon a exprimé son appréciation de cet acte.

Sans délai le sous-secrétaire Allen s'est rendu au téléphone et a ordonné l'envoi immédiat de l'ordre de cesser les hostilités aux commandants des arsenaux et des stations navales.

Un bateau-courrier était sous vapeur à Hong Kong. On en fera pour porter l'ordre au général Merritt en quarante-huit heures en allant à toute vitesse.

L'adjoint général Corbin s'est rendu immédiatement au département de la guerre et a envoyé aux commandants de l'armée les ordres préparés d'avance.

Le département d'Etat a terminé sa tâche en notifiant tous les membres du corps diplomatique et du corps consulaire de la signature du protocole de paix.

Toutes les formalités étant remplies, le Président a causé une demi-heure avec ceux qui étaient présents.

A 4 heures 59, la pluie continuant, l'ambassadeur et son secrétaire sont entrés dans leur voiture et ont été reconduits à l'ambassade.

La plume employée par le secrétaire d'Etat Day a été offerte au chef de bureau Michael, du département d'Etat, qui l'avait retenue d'avance.

La plume employée par l'ambassadeur Cambon a été offerte à M. Thiebaut.

En quittant la Maison Blanche le secrétaire Day a reçu les félicitations de toutes les personnes présentes à l'occasion de la signature du protocole.

Il a annoncé que les commissaires de paix ne seraient pas nommés avant quelques jours.

Les ordres aux commandants de la flotte.

Washington, 12 août.—Conformément à la proclamation du Président enjoignant la cessation des hostilités les ordres ont été envoyés aux commandants des diverses stations navales aux Etats-Unis, aux Philippines et à Cuba.

Le département de la marine a non seulement transmis le texte complet de la proclamation aux divers commandants, mais il leur a envoyé des instructions pour la disposition de leurs navires.

Les ordres suivants s'expliquent d'eux-mêmes.

Département de la marine. Washington, 12 août 1898.

Sampson, à Santiago. Cessez les hostilités. Le blocus de Cuba et de Porto-Rico est levé.

Howell a ordonné de rassembler les navires à Key West.

Partez avec le New York, le Brooklyn, l'Indiana, l'Oregon, l'Iowa et le Massachusetts pour Tompkinsville.

Placez les monitors en sûreté dans un port de Porto-Rico.

Watson arborera son pavillon sur le Newark et restera à Guantanamo. Assemblez tous les croiseurs dans des ports sûrs. Renvoyez l'infanterie de marine au Nord par le Resolute.

Signé: ALLEN, Sous-secrétaire. Département de la Marine, Washington, 12 août.

Remy, à Key West.

Conformément à la proclamation du Président qui vous est télégraphiée, cessez immédiatement les hostilités. Commencez immédiatement à rappeler les navires de l'école de blocus dans les eaux cabines de se rassembler à Key West.

L'ordre envoyé à l'amiral Dewey n'est pas rendu public, mais le sous-secrétaire Allen a déclaré qu'en outre de la proclamation du Président il recevrait l'ordre de cesser les hostilités et de lever le blocus de Manille.

Conformément aux ordres l'amiral Sampson et le colonel Remy enverront chacun un navire armé de l'île de Cuba pour annoncer aux bâtiments de l'escadre la levée du blocus.

L'amiral Schley reviendra aux Etats-Unis avec le Brooklyn.

Circulation suspendue sur la ligne du Southern Pacific.

Houston, Texas, 12 août.—Les directeurs du Southern Pacific ont été notifiés par l'officier de santé de l'état de ne plus envoyer de l'est des trains jusqu'à nouvel ordre, à cause de l'existence de la fièvre jaune à Franklin, Louisiane.

Correspondance entre le président McKinley et le général Breckinridge.

Washington, 12 août.—La correspondance suivante entre le président McKinley et le général Breckinridge, dans laquelle le Président rend hommage aux troupes qui n'ont pas été envoyées au théâtre de la guerre, est publiée aujourd'hui.

Parc de Chickamauga, Georgie, 10 août 1898.

Ne puis-je pas vous demander, au nom des 40,000 hommes de cette armée, de la visiter pendant qu'elle est encore complète. Il y aurait beaucoup à dire pour démontrer combien une telle visite est nécessaire et combien elle serait profitable, mais vous comprendrez mieux que je ne puis le dire le désappointement et la démotivation conséquente de beaucoup d'hommes, principalement des malades, qui se sont engagés pour un but et ont tout fait pour démontrer leur volonté de servir le pays sur les champs de bataille, et qui se trouvent dans la nécessité de quitter le service militaire sans entrer en campagne. Tous ceux qui les ont vus doivent rendre hommage à leurs mérites, et l'intérêt personnel que vous leur montrerez les encouragera tous si vous pouvez trouver le temps de les passer en revue.

BRECKINRIDGE, Major général commandant.

Le Président a envoyé la réponse suivante: Palais de l'Exécutif.

Washington, 11 août 1898.

Au major général Breckinridge, au Parc de Chickamauga, Georgie.

En réponse à votre invitation je prends la liberté de vous dire qu'il me serait très agréable de montrer par une visite personnelle au parc de Chickamauga la haute estime en laquelle je tiens les quarante mille hommes de votre armée, qui ont si patriotiquement répondu à l'appel de volontaires et qui se sont pendant plus de deux mois préparés aux services et aux sacrifices que la patrie pouvait réclamer d'eux.

Mez devoirs, cependant, ne permettent pas que je m'absente de Washington en ce moment.

Le plus grand hommage qui puisse être rendu à un soldat est de dire qu'il a rempli son devoir. Le devoir en campagne est déterminé par son gouvernement; en quel endroit qu'il se trouve est une place d'honneur. Tous ont servi la grande cause, soit dans les camps, soit sur les champs de bataille, et quand la paix viendra tous auront droit à la gratitude de la nation.

WILLIAM McKINLEY, Candidature de M Tracy aux fonctions de membre de la commission de paix.

Washington, 12 août.—Le sénateur Platt, de New York, s'est présenté ce matin chez le Président pour lui demander la nomination du général Benjamin F. Tracy, de New York, ancien secrétaire de la marine, aux fonctions de membre de la commission de paix.

Au camp de Thoroughfare.

Washington, 12 août.—Une dépêche spéciale de Thoroughfare, Virginie, au Star annonce que l'aide-chirurgien et capitaine Duncan, du vingt-deuxième régiment du Kansas, comparaitra devant une cour martiale samedi matin.

Le général de brigade Cole présidente ce tribunal qui sera composé d'officiers supérieurs. Ceux-ci ne sont pas encore désignés.

Le capitaine Duncan aura à répondre à l'accusation d'ouverture de la tombe du major Duke, un officier confédéré.

Le camp ne sera pas levé à Thoroughfare avant lundi, car un tiers des hommes ont besoin de chaussures. Ils devront attendre que quatre mille paires de souliers commandés d'urgence aient été reçus.

Les pluies récentes ont démontré le fait que certaines chaussures avaient été fabriquées avec des chiffons et du papier pressés.

L'état de l'amiral Kirkland.

Vallejo, Californie, 12 août.—L'état de l'amiral Kirkland s'est légèrement amélioré aujourd'hui, et il se repose tranquillement hors de son lit. Il est cependant loin d'être hors de danger, mais les médecins qui le soignent disent que son état est encourageant.

Mort de l'amiral Kirkland.

Vallejo, Californie, 12 août.—Le contre-amiral Kirkland, commandant de l'arsenal de Mare Island, est mort ce soir.

Mise en quarantaine de la paroisse de Ste-Marie, Louisiane.

Jackson, Mississippi, 12 août.—Un rapport officiel de Jackson établissant qu'un décès a été causé par la fièvre jaune à Franklin, Louisiane, le docteur John F. Hunter, secrétaire du Bureau de Santé, a déclaré une quarantaine de l'Etat du Mississippi contre la ville de Franklin et la paroisse de Ste-Marie dans laquelle elle est située.

Les voyageurs, les marchandises, les bagages, etc., provenant de cette paroisse ne seront pas admis dans les limites de l'Etat du Mississippi.

La solde aux troupes américaines dans les Philippines.

Washington, 12 août.—Le département de la guerre a décidé l'envoi de nouveaux officiers payeurs à Manille. Ils emporteront un million de dollars pour le paiement de la solde aux troupes actuellement dans les Philippines. Un million sera également envoyé à Porto-Rico, mais cet argent sera distribué par des officiers payeurs envoyés de Santiago.

Mort du lieutenant Wood.

Washington, 12 août.—Le département de la guerre a reçu la dépêche suivante: Corbin, à Washington.

Le lieutenant M. Wood, du 2e d'infanterie, est mort aujourd'hui à une heure de la malaria.

SHAFER, Major général.

Les ordres aux commandants de l'armée américaine.

Washington, 12 août.—L'ordre de mettre fin aux hostilités envoyé au général Merritt est ainsi conçu: Département de l'adjoint général.

Washington, 12 août 1898.

Mexico, Mexique, 12 août.—Il y a quelques jours, un Espagnol d'allure militaire, qu'on suppose être le général Pando, de Santiago de Cuba, est arrivé à Mexico.

Il a eu plusieurs conférences avec les principaux résidents espagnols. L'objet de sa mission n'est pas connu.

Opinions de la Presse de l'Europe sur l'imbroglie anglo-russe en Chine.

London, 13 août.—Les journaux du matin expriment l'indignation qui va croissant dans le pays, à propos des affaires de Chine.

On lit dans le Daily Graphic: Si cet état de choses continue, les canons partiront d'eux-mêmes.

Le correspondant du Daily Mail, à Shanghai, qui prétend divulguer les termes d'un traité secret, existant depuis longtemps entre la Chine et la Russie, dit: Ce n'est rien moins qu'une alliance offensive.

La Russie traitera la Russie comme ayant une influence prépondérante dans toutes les questions de commerce et de politique intérieure, tandis que la Russie devra la soutenir contre toutes les demandes d'ouverture des ports.

La Russie fournira de l'argent à la Chine pour ses développements intérieurs, et la Chine accordera à la Russie des privilèges dans certains territoires et pour des chemins de fer construits dans l'intérêt des deux pays, sous le contrôle réel de la Russie.

La Russie aidera la Chine à développer ses forces militaires et navales, et la Chine coopérera avec la Russie en qualité d'alliée.

Ce traité est resté en expectative depuis la visite faite par Li Hung Chang au Czar.

Les contrats de Pekin-Han Kow et de Niu-Chwang prouvent qu'il est devenu effectif.

Si la version du Daily Mail est vraie, elle explique bien des choses qui étaient jusqu'ici inexplicables.

Le directeur des affaires de Hong Kong et Shanghai, à Londres, a dit hier, au cours d'une entrevue: Je pense que la ligne de Pekin-Han Kow ne sera jamais construite, à cause des mille obstacles qui s'y opposent.

La Russie ne tient qu'à évincer l'Angleterre.

La Presse Française fait des commentaires joyeux sur la situation et les journaux de Berlin et de Vienne ne cachent pas la satisfaction que leur fait éprouver la déconfiture de l'Angleterre.

La Presse du Continent considère le projet d'une alliance anglo-américaine, comme une chimère.

Les Etats-Unis, disent-ils, ont assez à faire avec la guerre actuelle. Ils n'accorderont à l'Angleterre tout au plus qu'un appui moral, en Chine.

Par conséquent, l'Angleterre se gardera bien de chercher querelle. Elle cherchera ailleurs une compensation à sa mésaventure.

Une dépêche spéciale de Shanghai dit: "Les agents de la Russie intriguent de nouveau pour obtenir le contrôle des douanes de la Chine."

"Le Daily Chronicle", dans un éditorial qui redit l'opinion de la presse de Londres, fait de tristes réflexions sur les congés qu'affectent de prendre Lord Salisbury et ses principaux fonctionnaires, dans un moment aussi critique; il dit: Le rideau est rudement tiré sur une scène d'humiliation et d'indignation nationale."

Suite dépêches 3me page.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés, D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Washington, 12 août 1898. Merritt, à Manille. Le Président ordonne la cessation de toutes les opérations militaires contre l'ennemi. Les négociations de paix touchent à leur fin; un protocole vient d'être signé par les représentants des deux pays.

Les ordres envoyés aux généraux Miles et Shafter sont identiques, à part les noms. Comme il est indiqué des instructions supplémentaires seront envoyées à chaque général.

Le général Miles se mettra en communication avec le commandant en chef de Porto-Rico dans le but de concentrer les forces espagnoles à San Juan et à d'autres points préalablement à l'évacuation.

En présence de l'état de choses qui régit dans l'île de Cuba les ordres qui seront ultérieurement envoyés au général Shafter différeront de ceux que recevront les autres commandants.

Le département de la marine prépare des ordres similaires qui seront envoyés aux commandants de la flotte.

ROME, Italie, 12 août.—Le pape a recouvré sa santé habituelle. Dans l'après-midi Sa Sainteté a reçu plusieurs personnes en audience.

GÈNE, Italie, 12 août.—Le train de marchandises, qui était très lourd, était remorqué par trois locomotives.

Après son entrée dans le tunnel de Giori le train s'est arrêté sur une pente rapide, les machines ne pouvant pas remorquer le train plus loin.

Alors le tunnel s'est rempli de vapeur qui a asphyxié les mécaniciens et les chauffeurs. Le train a reculé et est bientôt arrivé à une vitesse vertigineuse.

La fièvre jaune au Mexique. Mexico, Mexique, 12 août.—Une fièvre jaune du type le plus dangereux regne à Mérida et a gagné l'intérieur des Etats du Yucatan et de Campeche.

La chaleur est suffocante. L'état sanitaire de la ville de Mexico ne s'est pas amélioré depuis le commencement de la saison des pluies et on propose d'adopter le système de la crémation sur une grande échelle.

La fièvre jaune au Mexique. Mexico, Mexique, 12 août.—Une fièvre jaune du type le plus dangereux regne à Mérida et a gagné l'intérieur des Etats du Yucatan et de Campeche.

La chaleur est suffocante. L'état sanitaire de la ville de Mexico ne s'est pas amélioré depuis le commencement de la saison des pluies et on propose d'adopter le système de la crémation sur une grande échelle.

La fièvre jaune au Mexique. Mexico, Mexique, 12 août.—Une fièvre jaune du type le plus dangereux regne à Mérida et a gagné l'intérieur des Etats du Yucatan et de Campeche.

La chaleur est suffocante. L'état sanitaire de la ville de Mexico ne s'est pas amélioré depuis le commencement de la saison des pluies et on propose d'adopter le système de la crémation sur une grande échelle.

La fièvre jaune au Mexique. Mexico, Mexique, 12 août.—Une fièvre jaune du type le plus dangereux regne à Mérida et a gagné l'intérieur des Etats du Yucatan et de Campeche.

La chaleur est suffocante. L'état sanitaire de la ville de Mexico ne s'est pas amélioré depuis le commencement de la saison des pluies et on propose d'adopter le système de la crémation sur une grande échelle.

La fièvre jaune au Mexique. Mexico, Mexique, 12 août.—Une fièvre jaune du type le plus dangereux regne à Mérida et a gagné l'intérieur des Etats du Yucatan et de Campeche.

Feuilleton. L'Abelle de la N.O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INÉDIT. PAR EMILE BICHEBOURG. DEUXIÈME PARTIE. La famille Barnett. XV. DEMARCHE INUTILE. Snite. Il avait encore l'espoir que de Migrane ayant réfléchi, lui apporterait les papiers qu'il avait

de si impérieuses raisons de retirer des mains du maître chanteur. Il attendit jusqu'à vers trois heures. L'ex-policier ne vint pas; ses amis étaient étonnés de ne pas le voir, car, la veille, en les quittant, il leur avait promis de se retrouver avec eux le lendemain avant midi.

Jacques de Valmont, sortit du cercle et passa le reste de la journée à la recherche du gredin, allant dans les cafés et autres endroits publics où il pourrait avoir chance de le rencontrer. Recherches inutiles: on n'avait vu de Migrane nulle part.

Le lendemain, Jacques était au cercle à dix heures; il y resta jusqu'à trois, comme la veille. Après avoir vainement attendu, il se mit de nouveau à chercher son homme un peu partout; il était introuvable.

—Qu'est ce que cela signifie? se demanda le comte. Peut-être est-il malade, un effet de la peur. La nuit était venue, Jacques se rendit rue de Rennes.

La concierge le reconnut et, avant qu'il lui adressât une première question, elle lui dit: —Est-ce que vous venez voir M. de Migrane?

—Non, madame, je viens seulement pour avoir de ses nouvelles. —Mais M. de Migrane n'est pas à Paris. —Ah! —Il ne vous a pas dit qu'il al-